

E. 18. 3.

archives et Bibliothèque  
de L. Villiers.

L'ARCHITECTURE

ROMANO-BYZANTINE

A Saint-Front de Périgueux

# CONFÉRENCE

FAITE LE 29 AVRIL 1909

à MM. les Officiers du 93<sup>e</sup> rég. territorial

PAR

Le capitaine TIXIER

ARCHITECTE DES MONUMENTS HISTORIQUES



LIMOGES

DU COURTIEUX ET GOUT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

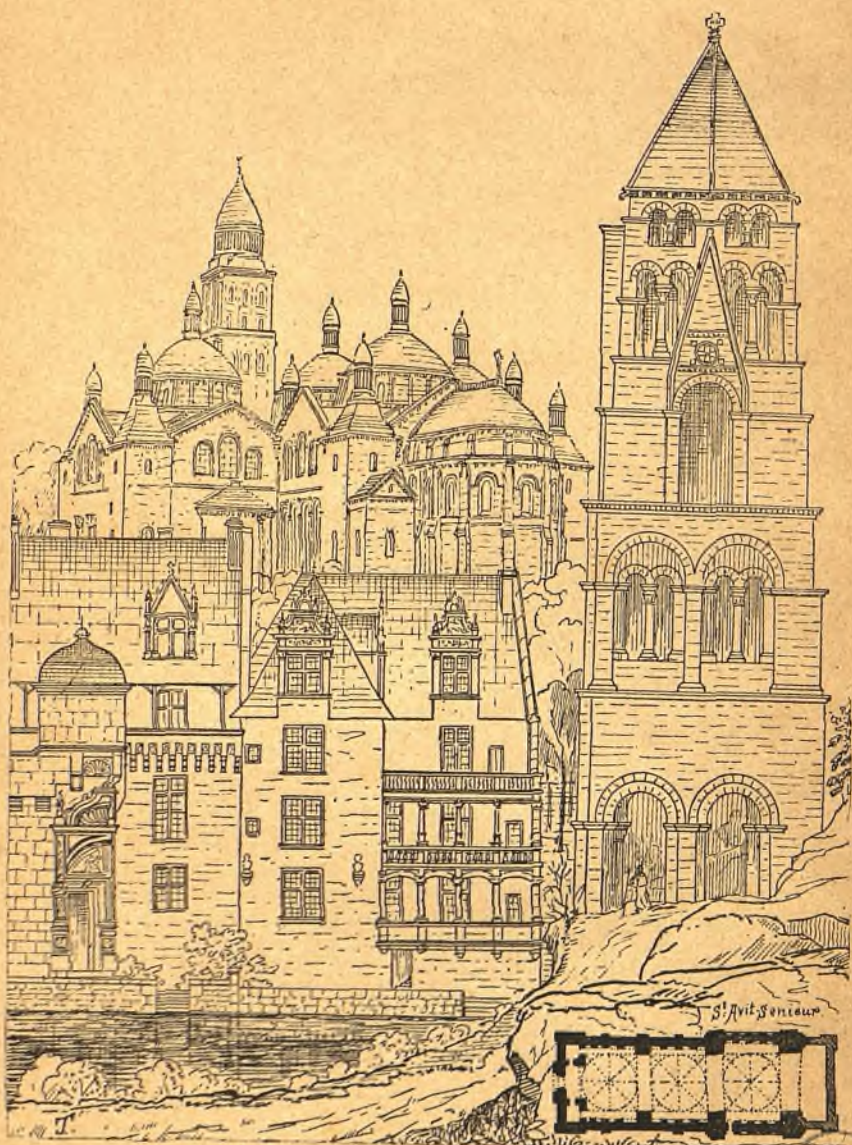
1909



4756.







En Périgord.



*Tixier*

L'ARCHITECTURE

ROMANO-BYZANTINE

A Saint-Front de Périgueux



CONFÉRENCE

FAITE LE 29 AVRIL 1909

à MM. les Officiers du 93<sup>e</sup> rég. territorial

PAR

Le capitaine TIXIER

ARCHITECTE DES MONUMENTS HISTORIQUES



*Exclu du prêt.*  
MZ 287



LIMOGES

DUCOURTIEUX ET GOUT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

1909

EP  
H2 287  
C



# LE PÉRIGORD

(Saint-Front et Brantôme)

---

FRONTISPICE. — Vue de Saint-Front, de Périgueux. — Clocher de Brantôme. — Maisons Renaissance, à Périgueux.

« L'école périgourdine occupe à peu près l'étendue du département actuel de la Dordogne. Son prototype, Saint-Front, de Périgueux, bâti de 984 à 1047, se compose de cinq énormes coupoles disposées en croix grecque (c'est-à-dire avec les quatre branches égales); il n'y a pas de bas-côtés et il n'y eût peut-être pas d'abside principale. Les églises dérivées de Saint-Front, et qui doivent beaucoup aux importations byzantines, sont pareillement dépourvues de bas-côtés, souvent d'absides, et couvertes par des séries de coupoles. Par imitation, les églises périgourdines voûtées en berceau n'ont pas non plus de bas-côtés, excepté deux ou trois, celles, par exemple, de Bussière-Badil et de Cadouin. L'école périgourdine, nous l'avons déjà dit, inaugura en Occident l'usage symétrique de l'ogive. » (Anthyme SAINT-PAUL.)

Il paraît singulier, au premier abord, de rencontrer en Aquitaine une architecture toute orientale, toute byzantine. On dit bien que la basilique de Périgueux est une copie de Saint-Marc, de Venise, mais puisque l'église des Doges dérive elle-même de Sainte-Sophie et des Saints-Apôtres, de Constantinople, ne serait-il pas plus juste de croire que nous devons la construction à une importation en droite ligne. D'ailleurs, est-il bien prouvé que Saint-Marc soit antérieur à Saint-Front. « Il est plus naturel, dit Quicherat, de considérer les deux églises comme sœurs engendrées par la même mère. »



Suivant un ancien manuscrit rédigé à la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, et reproduit par le père Labbe. Ce fut en 976 que Frottaire fut envoyé par Hugues Capet comme évêque à Périgueux ; il dirigea son église pendant quatorze ans six mois et trois jours. *Obiit autem anno D. 991, Vidus decembris et sepultus est in basilica sancti Frontis. Hic episcopus capit ædificare magnum monasterium S. Fr.*

Si la date de la construction de la basilique est à peu près établie par ce document et par plusieurs autres, il n'en est pas ainsi en ce qui concerne l'implantation byzantine. Parmi les thèses qu'on peut soutenir avec quelques succès se place l'importation par une colonie vénitienne.

On sait qu'au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle un comptoir vénitien, nation alors maîtresse du trafic de l'Orient, s'établit à Limoges. Ces marchands ne pouvant franchir Gibraltar à cause des pirates des côtes d'Espagne et du Maroc abordaient à Aigues-Mortes et se dirigeaient par terre vers La Rochelle, en créant un grand entrepôt à Limoges, ville qu'ils connaissaient depuis longtemps par la réputation de ses orfèvres, et avec laquelle ils avaient dû avoir de nombreux rapports de ce fait, la patrie de saint Eloi ne leur étant pas inconnue. De La Rochelle, ils remontaient les côtes de l'Océan et se rendaient en Angleterre, en Ecosse, en Norvège, etc.

De leur séjour prolongé, Limoges conserva longtemps l'empreinte; cet esprit de négoce, qui est le fond de tout Limousin, n'en est-il pas une preuve suffisante, et n'est-ce pas à eux que l'on est redevable aussi de l'origine des émaux que les Léonard Limosin, les Pénicaud, etc., transformèrent plus tard.

Quoi d'étonnant, puisque la route que nous venons de tracer était alors bien connue de l'Orient, qu'un architecte ne fit partie de l'une de ces caravanes ; et de même que l'un d'eux était allé à Venise, pourquoi n'en serait-il allé un autre à Périgueux, mandé même par l'évêque Frottaire, qui venait d'être nommé au siège épiscopal et qui devait tenir, comme plusieurs de ses successeurs, à illustrer son nom par la bâtisse.

N'oublions pas que le <sup>ix</sup><sup>e</sup> et le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècles furent pour Constantinople, sous la dynastie macédonienne, la période la plus florissante, tandis que nous étions au contraire dans un marasme où l'art n'était pas en grand honneur et où l'on construisait fort peu. Les architectes nationaux étaient donc rares et rien n'est moins surprenant que de voir Frottaire appeler à lui un homme qui avait cultivé et pratiqué l'architecture à Constantinople, et qui venant de très loin devait avoir une très grande réputation.

Cette hypothèse est contestable puisqu'elle est hypothèse, mais elle est admissible et logique.



Donc l'architecte de Byzance se mit à l'œuvre, et sur les ruines de l'église latine du iv<sup>e</sup> siècle, éleva le monument en l'honneur du premier apôtre des Pétrocoriens, le compagnon de saint Georges de Velay.

Saint-Front n'est pas seulement remarquable par son plan, son système de coupoles sur pendentifs, il l'est aussi par la structure bien accusée de ses arcades à ogives.

L'ogive y est utilisée comme une résistance plus rationnelle que le plein-cintre à la masse pesante des coupoles; l'on connaissait déjà les propriétés de cet arc et, il est inutile de retarder de deux siècles l'emploi de ce mode de construction. Il n'appartient pas d'ailleurs seulement à Saint-Front, car nous le voyons bien avant dans l'architecture orientale.

Ce qui caractérise Saint-Front et lui donne immédiatement une physionomie, c'est l'ampleur de sa composition, la simplicité de ses lignes, et, faut-il le dire, l'étrangeté de son aspect. La croix grecque de son plan n'est interrompue que par quatre énormes piliers situés aux angles de la coupole centrale, et comme leur masse est considérable, ils ont été divisés à la partie inférieure par quatre échancrures qui sont en quelque sorte des passages. L'espace couvert est donc très vaste eu égard aux supports, ce qui leur donne une grande hardiesse, surtout lorsqu'on considère l'élévation des voûtes.

Les grands arcs qui se trouvent sous les pignons de chaque bras suffiraient à maintenir les voûtes, le mur ajouré qui le garnit n'étant qu'un remplissage, une clôture en un mot. Ces grands arcs doivent, en effet, être indépendants à cause des flexions qu'ils subissent lors de la construction, et ils n'auraient plus leur élasticité si l'arcature était maçonnée à ce moment.

C'est vers 1854, croyons-nous, que l'on commença la restauration de l'édifice. Les coupoles étaient alors recouvertes par une charpente en croix qui ne signalait pas extérieurement leur présence et le bâtiment était dans le plus triste état.

M. Wulgrin de Taillefer, dans ses *Antiquités de Vésone*, écrivait en 1826, que ce furent des dalles de pierre qui formèrent la couverture dans son entier; et partout où le dos et les reins des voûtes ne sont obstrués par les décombres, on voit encore ces dalles à leur place. Ces décombres sous la toiture se composent de débris de tuiles, de plâtras, etc., qui s'élèvent presque partout de plusieurs pieds. La calotte de chaque coupole était recouverte de dalles comme le reste de l'édifice, et au sommet de chaque calotte était placé, en guise de lanterne, une espèce de cipe en pierre.

Tout ce désordre, tout ce gâchis a cessé, hâtons-nous de le dire,



et sauf le clocher, l'église est aujourd'hui complètement et remarquablement réparée. Ce travail exceptionnel est l'œuvre de M. Abadie. L'édifice n'est pas tel qu'à son origine ; il ne pouvait non plus être plus beau et plus harmonieux alors. Le plan se lit bien à l'extérieur et les coupoles, avec leurs lanternons accolés des pinacles, présentent une bruisante silhouette, que la position de l'église sur un escarpement qui descend jusqu'à l'Isle rend encore plus pittoresque.

Le clocher de Saint-Front est de la même époque que l'église et la manière défectueuse dont il est construit dénote une grande inexpérience. Il se compose de quatre étages carrés successivement en retraite et il est couronné par une pomme de pin que supportent de nombreuses colonnes sur un plan circulaire.

Mais toutes ces retraites sont à l'intérieur en porte à faux, et Dieu sait par quel miracle il a pu braver les siècles. Comme tous les linteaux des ouvertures se brisaient par suite de ce faux aplomb, on a dû les boucher en maçonnerie, ce qui constitue aujourd'hui une série de baies aveugles.

La calotte terminale a environ huit mètres de hauteur et sept de diamètre. « Elle est entièrement revêtue d'imbrications renversées ou d'écailles. Nous ne connaissons point d'exemple d'une aussi grande coupole, élevée à une telle hauteur sur de si frêles appuis ; et cependant, combien sa mauvaise construction n'ajoute-t-elle pas à sa hardiesse. Malgré la mauvaise exécution et la bizarrerie de quelques détails d'ornementation, c'est une conception vraiment belle et originale que ce clocher de Saint-Front couronné à soixante mètres par une coupole. » (FÉLIX DE VERNEILH.)

Avec des modifications importantes, nous retrouvons ce dispositif de clocher à Saintes et à Poitiers.

Le système de coupoles sur pendentifs mérite quelques mots d'explication ; car si nous possédons des coupoles circulaires ou polygonales sur plan carré, leur mode de raccordement s'opère souvent par une trompe ou une suite d'encorbellements. Le mode sur pendentif le plus élégant et aussi le plus rationnel semble avoir été ignoré par nos architectes de l'époque, qui s'ingéniaient à garnir les angles du carré sur la croisée, sans pouvoir jamais résoudre parfaitement le problème. Seules les coupoles sur pendentifs procèdent de l'influence byzantine, ce qui permet de dire *a priori* que la coupole n'est byzantine que lorsqu'elle comporte des pendentifs.

Et voici, en quelques mots, la définition de cette coupole. Supposons d'abord un plan carré ayant une arcature sur chaque face, aux angles se retrouvent donc quatre piliers. La section de ces



pilliers une fois déterminée par rapport à la charge et au coefficient de résistance des matériaux, nous plaçons une sphère virtuelle ayant pour diamètre la diagonale de ce carré et nous faisons coïncider la verticale qui s'élèverait sur l'intersection des deux diagonales inférieures avec le centre de la sphère. Il arrive alors, si l'on ne considère que la moitié supérieure de la sphère, que les quatre angles du carré deviennent tangents à la sphère tandis que les côtés sont sécants, jusqu'à ce que le diamètre devienne égal au côté du carré. A ce moment, la section horizontale de la sphère est inscrite et si l'on établit une section au-dessus on obtiendra un anneau fermé qui se tiendra en équilibre une fois son dernier voussoir posé, sans qu'on ait besoin pour cela de continuer la sphère. A ce moment, les pendentifs se trouvent déterminés et ne sont autre chose que des onglets sphériques ayant pour diamètre la diagonale du carré, et se rejoignant pour former un anneau circulaire qui supporte la calotte. Tous les joints, aussi bien horizontaux que verticaux, doivent tendre au centre qui a engendré la sphère. Voilà quels sont les pendentifs byzantins. Nous les trouvons à Cahors, à Solignac, à Saint-Jean-de-Col, à Saint-Etienne de Périgueux, etc., églises qui sont supérieures à Saint-Front comme appareil. Nous devons, en effet, constater que si la basilique de Frotaire a servi de type à bien des constructions, elle n'était pas un modèle de stéréotomie. La date de son édification, l'inexpérience des constructeurs expliquent facilement certaines erreurs.

Les pendentifs ont, en effet, leurs assises horizontales comme une maçonnerie de gros œuvre, et chaque pierre fait successivement saillie, ce qui détermine un angle aigu à la partie supérieure et obtus à l'inférieure; il devrait y avoir de nombreuses épaufrures, mais les joints très épais éloignent ces accidents. Quoi qu'il en soit cette exécution est condamnable, pour une coupole.

Nous n'avons rien à dire de particulier de la coupole, qui est généralement en retraite de l'anneau mouluré des pendentifs. Pour nous résumer, disons que le pendentif a pour rayon la moitié de la diagonale du carré couvert, et que la coupole a pour génératrice un rayon égal à la moitié du côté de ce même carré.

Les quelques éléments de l'architecture du Périgord que nous venons d'analyser nous dispensent de détailler les autres églises de cette province dérivant de Saint-Front. Ce qui les distingue toutefois de leur modèle, c'est le plan qui devient basilical et à série de coupoles, comme à Saint-Etienne de Périgueux, Souillac,



Boschaud, Trémolat, Brassac, Peaussac, Bourdeilles, Saint-Avit, Mareuil, etc.

Mais le style byzantin ne se contente pas des limites du Périgord, il va inspirer l'architecture romane qui se forme à ce moment, et exerce sur elle, en maints endroits, une grande influence. C'est à Cahors, à Angoulême, à Saint-Emilion, à Saintes, à Fontevrault, à Solignac que nous le retrouvons, mais avec une facture différente provenant de la différence des matériaux employés.

*Tandem ecce Branstoma.* Nous avions hâte d'en parler.

Les anciens chroniqueurs font remonter à 769 la fondation de l'abbaye où Charlemagne aurait déposé les reliques de saint Sicaire. A peine si l'on trouve aujourd'hui quelques vestiges de cette époque. Notre Dame, l'église actuelle, fut construite au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, mais elle a été souvent remaniée depuis.

Toute l'attention de l'archéologue doit se reporter sur le clocher. C'est, en effet, le plus curieux clocher roman que nous connaissons. Nous regrettons toutefois de ne pouvoir préciser la date de sa construction.

Sa base a d'ailleurs un appareil alterné et renferme des matériaux provenant de constructions carlovingiennes. Son implantation sur une roche élevée de dix mètres au-dessus du sol de l'église, séparée de celle-ci par un vide d'environ deux mètres, n'est pas la moindre curiosité ; le clocher gagne ainsi une hauteur considérable sans nécessiter les frais d'un soubassement. Au-dessous de cette roche et au niveau de l'église se trouve une grotte naturelle. L'étage inférieur du clocher est couvert par une coupole elliptique, il n'y a pas d'autre division intérieure jusqu'au sommet de la flèche.

« Les piliers saillants qui reçoivent les retombées des grands arcs sont placés au milieu des côtés du carré, non dans les angles. Les grands arcs eux-mêmes, au lieu d'aller directement d'un pilier à l'autre, s'arrondissent selon le contour de la calotte et tiennent lieu de pendentifs. Enfin une voûte plate complète cette étrange combinaison en couvrant l'angle compris entre la coupole et les quatre coins du carré des gros murs. » (Félix DE VERNEILH.)

Le premier étage a sur trois faces deux arcades divisées elles-mêmes en deux arcatures. L'étage au-dessus comprend un pignon qui, sur trois côtés du clocher, couronne également une baie circulaire et s'élance jusqu'au dessous de la corniche de la flèche carrée. La construction de cette partie de l'édifice est très ingénieusement étudiée, car à l'intérieur, pour ne pas avoir des retraits correspondant à celles de l'extérieur et qui seraient en porte à faux, on a employé une inclinaison qui forme un encorbellement sans pous-



sées, comme une flèche à joints horizontaux. Les pignons servent alors à maintenir par leur poids la butée de la partie supérieure.

« Cette école étrangère et supérieure à celle de Périgueux ne devait pas s'arrêter en si beau chemin ; nous la voyons se développer de la manière la plus complète dans le clocher de Saint-Léonard, presque contemporain de celui de Brantôme. » (VIOLETTÉ LE DUC.)

« En somme, il n'y a rien de byzantin dans cette tour de Brantôme ; elle est purement romane et l'on a employé un type de clochers assez répandu dans le Nord-Ouest, notamment en Limousin, et qui ne manque pas de grâce ni de solidité. » (FÉLIX DE VERNILH.)

Les exemples de ce clocher sont assez nombreux en Limousin pour qu'il puisse en revendiquer la propriété artistique.

Les liens qui unissaient Brantôme à cette province étaient d'ailleurs très grands, si grands même qu'il faillit y être rattaché et voici en quelle circonstance :

A peine l'église était-elle achevée que Guy, vicomte de Limoges, la réclama à l'abbé Grimoard, évêque d'Angoulême. Ne pouvant obtenir cette concession par voie gracieuse, le bouillant vicomte fit saisir et enfermer à Limoges le prélat dont il ne pouvait avoir raison. Le moyen fit merveille : Guy obtint Brantôme et donna la liberté à son prisonnier, qui s'empressa d'aller conter à Rome les procédés du vicomte, lequel fut aussitôt mandé et jugé. On décréta que dès lors quiconque s'emparerait d'un évêque serait attaché par les pieds au cou de deux chevaux indomptés, déchiré et livré aux bêtes fauves.

Le vicomte rendit Brantôme et l'histoire rapporte que l'évêque et Guy revinrent chacun chez eux sans rancune, mais Brantôme ne fut pas inféodé au Limousin, malgré son clocher et malgré le vicomte Guy.

Périgueux possède, avec ses églises à coupoles, plusieurs maisons Renaissance d'un grand intérêt :

D'abord, dans la rue Limogeane, un groupe assez important de constructions avec grandes lucarnes, pilastres ornés et balustrades ; Une porte en pan coupé à l'angle de la rue Aiguillerie et de la rue Saint-Louis. On y lit sur la frise, entre autre inscription : *Memento mori. Domus constructio anno Dni 1518 favente altissimo*. Inutile d'en contester la date.

Les maisons du port sont certainement les plus remarquables ; vues de la rive gauche de l'Isle, elles ont une coquetterie, une grâce charmantes. M. Deslinières en a fait de beaux relevés, et comme





elles sont fort mal entretenues et fort délabrées, ces dessins auront plus tard une grande valeur pour restaurer ces élégantes colonnes, ces galeries élancées, ces fines sculptures, que l'on n'appréciera à leur juste valeur que lorsqu'elles seront usées par le temps ou suffisamment détériorées par l'incurie et l'abandon qui les ronge aujourd'hui.

Jules TIXIER.









